

# La Commune

**pièce d'actualité n°1  
Laurent Chétouane  
Et le théâtre pour vous,  
c'est quoi ?**

DU 4 AU 16 NOVEMBRE 2014

**pièce d'actualité n°2  
Maguy Marin  
La Petite Espagne à  
Aubervilliers**

DU 2 AU 14 DÉCEMBRE 2014

**pièce d'actualité n°3  
Olivier Coulon-Jablonka  
L'actualité en décidera**

DU 5 AU 17 MAI 2015

contact presse Claire Amchin  
+33 (0)1 42 00 33 50 – +33 (0)6 80 18 63 23  
claire.amchin@wanadoo.fr

# Aubervilliers

# pièces d'actualité

## pièce d'actualité n° 1

**Laurent Chétouane**

DU 4 AU 16 NOV. 2014

MAR, MER 19H30  
JEU, VEN 20H30  
SAM 18H ET DIM 16H

### **La Commune** **centre dramatique national** **Aubervilliers**

2 rue Édouard Poisson, Aubervilliers  
+33 (0)1 48 33 16 16

#### **méto**

ligne 7 Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins  
puis bus 150 ou 170 (passages fréquents)  
→ arrêt André Karman (5 minutes)

#### **bus**

35 Gare de l'Est ↔ Mairie d'Aubervilliers  
→ arrêt Villebois-Mareuil

#### **voiture**

Porte de la Villette ou Porte d'Aubervilliers  
→ direction Aubervilliers centre

#### **parking du théâtre**

en face de La Commune, Parking Vinci.  
Avant le spectacle, achetez votre carte de  
réduction aux guichets du théâtre.

#### **navettes retour gratuites**

du mardi au vendredi  
→ arrêts Porte de la Villette, Stalingrad,  
Gare de l'Est, Châtelet  
et le mercredi  
→ vers différents quartiers d'Aubervilliers  
(parcours en fonction des demandes)

## pièce d'actualité n° 3

**Olivier Coulon-Jablonka**

DU 5 AU 17 MAI 2015  
(PROJET EN COURS)

## pièce d'actualité n° 2

**Maguy Marin**

DU 2 AU 14 DÉC. 2014

MAR, MER 19H30  
JEU, VEN 20H30  
SAM 6 DÉC 18H  
SAM 13 DÉC 16H (possibilité de voir L'Avare... à 18h)  
DIM 16H

### **spectacle hors les murs** **salle des fêtes El Hogar de los españoles** **10 Rue Cristino Garcia, Saint-Denis**

#### **navettes aller gratuites depuis La Commune**

jusqu'au quartier de la Petite Espagne (départ ½ heure avant  
le début du spectacle)

#### **voiture**

Porte de la Chapelle, N1 direction Saint-Denis La Plaine sur  
2 km, à droite N 20, puis 1ère à gauche, et 1ère à droite.  
Vous êtes arrivés...

#### **RER B**

→ Stade de France La Plaine (suivre le fléchage)

#### **bus**

173 Porte de Clichy ↔ Fort d'Aubervilliers  
→ arrêt Murger

#### **navettes retour gratuites**

du mardi au vendredi  
→ arrêts La Commune, Porte de la Villette, Stalingrad,  
Gare de l'Est, Châtelet  
les samedi et dimanche  
→ arrêts La Commune  
et le mercredi  
→ vers différents quartiers d'Aubervilliers



**ANOUS PARIS**

**Libération**

**les inRockuptibles**

# Les pièces d'actualité

La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers passe commande à de grands artistes et leur demande : la vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art ?

Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre.

Elles disent que la modernité du théâtre, sa vitalité passent par ce recueil de ce qui fait la vie des gens, des questions qu'ils se posent, et de ce temps du monde, complexe, poignant, que nous vivons tous.

Elles partent d'une population, et disent qu'en eux se trouvera une nouvelle beauté.

Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles seront suivies de débats, d'échanges et renouvelleront avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme Agora.

En entrant dans ce théâtre, ma question était : est-ce que le lieu est bon pour l'art ? Est-ce que le fait d'être ici, de s'adresser à des gens précis, de partir d'eux, peut générer un art nouveau ?

Voici donc un début de réponse par ces pièces d'actualité. Elles sont confiées à des artistes que j'aime et admire, car il s'agit bien d'art fait avec les gens.

Ce sont des créations. Il y en a 3 cette saison. Elles portent sur l'actualité. Leur production est légère et souple puisqu'elle se fait en réaction à l'urgence des événements.

Elles obéissent à un cahier des charges précis : temps de répétition limité (20 jours), obligation à travailler en contact avec les associations, les particuliers, les institutions etc. de la ville et du territoire, ceux qui sont aux prises localement avec la question traitée.

Le travail a une charge documentaire et vise à un effet de miroir très explicite. C'est le présent vu par le prisme de nos concitoyens.

Ces formes associeront des acteurs professionnels et des habitants. C'est aussi une nouvelle manière de penser la place des amateurs.

Elles pourront convoquer des esthétiques différentes et passionnantes, fantaisistes et modernes : mini comédie musicale, spectacle multimédia etc. Elles seront le lieu de l'invention, stimulée par la population.

Cette saison, Laurent Chétouane, Maguy Marin et Olivier Coulon-Jablonka sont les artistes qui jouent le jeu ; certains de renommée internationale, tous emblématiques du renouveau des formes. C'est donc bel et bien le signe que ces formes contribuent au renouveau du théâtre d'aujourd'hui.

Je veux que ce soit la démonstration faite aux gens que le théâtre est lié à leur vie. Que ce soit aussi l'occasion d'une hospitalité particulière. Avec des débats sur des questions de société menés en concertation avec la population.

Il s'agit de renouveler l'idée du théâtre comme Agora, comme l'espace public de nos questionnements. Ce sera enjoué, polémique, ardent. Ce sera aussi une espèce de rituel : peu à peu le public aura ce réflexe amusé, ému, d'aller voir ce que les artistes ont à nous dire de l'actualité.

Ce sera un moment d'accélération de la vie du CDN, le risque pris de la répercussion à chaud, de la provocation, le don soucieux, passionné, la découverte de nouvelles formes mises en mouvement par la vraie vie. **Marie-José Malis, octobre 2014**

# pièce d'actualité n°1

## Laurent Chétouane artiste associé

### Et le théâtre pour vous, c'est quoi ?

Aubervilliers a un théâtre. La Commune aura 50 ans en 2015. Le moment est donc venu de questionner ce lieu qui a déclaré le premier que la banlieue aussi méritait la décentralisation. Où en sont les gens d'Aubervilliers de leur rapport au théâtre ? Qu'attendent-ils de lui ?

50 ans après, le moment est venu de se reposer des questions !

Quelle fonction allons-nous redonner à cet art et à ce lieu ?

Quel usage pour nos vies ?

Une actualité brûlante pour Laurent Chétouane.

Trois semaines de répétitions, avec douze habitants d'Aubervilliers pour, suivant le fil d'une Antigone, en découdre avec leurs rapports au théâtre, et celui-là en particulier ici. Sur le plateau, dix jours de représentations, où l'espace du jeu devient espace public, et le public, un spectateur héros de son propre rapport au théâtre.

Ou comment faire de cet acte commun, le temps nouveau et agité, d'une réflexion - ô combien - nécessaire et joyeuse.

Laurent Chétouane est né en 1973 à Angoulême. Metteur en scène et chorégraphe, il vit et travaille à Berlin. Après un diplôme d'ingénieur chimiste en 1996, il poursuit un cursus en Études Théâtrales à Paris puis part à Francfort suivre des études de mise en scène. Il travaille depuis 2001 dans les plus grands théâtres allemands où il monte principalement les grands classiques (Müller, Büchner, Schiller, Goethe). Son travail novateur, basé sur la rhétorique du corps, de la voix et du silence, lui confère une réputation d'enfant terrible de la scène.

À partir de 2006, et notamment après le succès du spectacle solo monté autour du texte *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller en 2007, il se tourne aussi vers la danse, tout en continuant à mettre en scène des pièces de théâtre.

Du 17 au 21 novembre 2014, le Théâtre de la Bastille présentera deux de ses chorégraphies : *MIM* et *Solo with R/Perspective(s)*. Ensuite, il créera *Antigone* de Hölderlin, au Schauspiel de Stuttgart le 10 janvier 2015.

# *pièce d'actualité n°1*

## entretien Laurent Chétouane

Au début de mon travail, les questions du texte, de la voix, du langage me préoccupaient plus que la question du mouvement du corps. Mais le corps, en lui-même, m'a toujours intéressé. On ne peut pas s'intéresser à la question du langage sur une scène de théâtre sans penser entrevoir le corps qui parle. Cette différence entre théâtre rhétorique français et théâtre corporel allemand est une absurdité journalistique qui cherche partout des dualités, des différences faciles. Il n'y a pas de rhétorique sans corps (voir les traités de rhétoriques romains). Mon problème était plutôt le mouvement du corps à travers l'espace scénique. Pourquoi et comment va un corps d'un point A à un point B. Longtemps je n'ai vu aucun sens au déplacement du corps de l'acteur sur une scène ? Ou quand je regardais les corps d'acteurs se déplacer dans les spectacles d'autres metteurs en scène, je trouvais cela toujours insatisfaisant, dérangeant, faux, car une distinction essentielle entre le corps du personnage et le corps de l'acteur n'était pas prise en compte. Les spectacles ne montraient pas qu'entre ces deux corps s'ouvre un espace complexe dans lequel le déplacement doit s'effectuer. Qui bouge ? L'acteur ou le personnage ? Est-ce l'acteur qui transporte son personnage en un autre endroit de la scène ou un personnage qui change de lieu dans l'univers de l'illusion théâtrale ? Or il s'agit d'une oscillation constante entre les deux. Et cette oscillation devait devenir visible pour que je puisse voir et donc mettre en scène des corps en mouvement. Cette visibilité de l'oscillation est le point de croisement où Forsythe m'a beaucoup inspiré. Mais c'est seulement lors de ma rencontre avec Fabian Hinrichs que j'ai vu ces deux corps à l'ouvrage, que j'ai vu comment pouvait se déplacer un corps d'acteur qui transporte l'image de son personnage. J'ai alors compris seulement à ce moment-là pourquoi je n'avais pas laissé jusqu'à présent les acteurs bouger : je n'avais jamais vu, jamais envisagé cet autre corps dans le corps. J'ai pu envisager alors l'idée que, pour bouger sur scène, il fallait activer cette dissociation du corps entre corps représentant et corps représenté. Entre matière et image. (...)

Pour moi il y a une différence fondamentale selon qu'un artiste cherche à représenter quelque chose, et donc à disparaître derrière le représenté, ou qu'il cherche à rendre public la production de quelque chose – le moment de création de quelque

chose - , c'est-à-dire, en fait, qu'il cherche à être visible dans l'acte de création. Il peut créer des moments de représentation, mais également tout autre chose. Par exemple du temps, ou de la matière, ou de l'espace. Deleuze parle de la façon magnifique de ces moments de création de temps pur. Ce qui reste toujours c'est la question de la présence, pas celle de la représentation. Pour moi l'expression « drame de la présence » désigne un champ de recherche plus vaste que « drame de la représentation ». Le drame de la représentation est contenu dans le drame de la présence, en constitue un chapitre. Et la question de la production (entre autres de représentation) en serait un autre, dans lequel il faudrait distinguer la production désirée, choisie, et la production inconsciente, inévitable (on parlerait alors de présentation et plus de représentation), phénomène incontournable qui accompagne toute production voulue. Le drame de la présence, c'est cela : tout a déjà commencé avant qu'un sujet ne décide de produire quelque chose. Il faut être conscient de son incapacité à voir, à contrôler complètement ce que l'on produit, c'est-à-dire à accepter d'être aveugle sur scène. **Théâtre/Public, décembre 2008 (extraits)**

# pièce d'actualité n°2

## Maguy Marin

### La Petite Espagne à Aubervilliers

C'est l'histoire de la classe ouvrière à Aubervilliers. C'est l'histoire des ouvriers espagnols et avec eux, c'est l'histoire des grandes idées du XX<sup>e</sup> siècle, la justice, l'émancipation, la dignité du travail, et, aussi, l'idée d'un peuple. Et c'est un lieu. « El Hogar de los Españoles », dans le quartier de la Petite Espagne. Dans les années 30, des ouvriers cotisent et se donnent un lieu : une église, un dispensaire et un théâtre. Et tout ça, aujourd'hui encore, pour nous ; un vieux théâtre désaffecté pour nos questions. Que sont devenus les enfants de la Petite Espagne ? Qu'est devenue la vie pour les vieux ouvriers et pour leurs petits-enfants ?

Dès les années 1910, les espagnols s'installent durablement à la lisière de Saint-Denis et Aubervilliers en créant ce qui deviendra « La Petite Espagne ». Par Ordre Royal du 24 janvier 1913, Gabriel Palmer Paris reçoit la mission « d'étudier les œuvres à caractère social et religieux » déjà existantes pour les Espagnols dans la capitale française, en vue d'apporter les réformes nécessaires pour « améliorer les conditions de vie de nos compatriotes ». De cette mission résultera la création du Real Patronato Santa Teresa de Jesús à La Plaine-Saint-Denis

À cette époque hommes, femmes et enfants vivent dans des conditions sanitaires et sociales très difficiles, c'est pourquoi, quelques années plus tard, en 1926, un groupe d'ouvriers espagnols crée le « HOGAR DE LOS ESPAÑOLES », société de secours mutuels, dans le but de subvenir aux besoins de la communauté. Le théâtre, le sport et les jeux tiennent également une place importante dans les activités du HOGAR.

La chapelle du Patronato fermera ses portes au culte à la fin des années 1970. Mais elle accueillera en 1984 *Sur la grand route* de Tchekhov mis en scène par Klaus-Michael Grüber dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Le Hogar reste seul occupant des lieux et, avec ses faibles moyens, seul à entretenir le patrimoine.

Aujourd'hui les fédérations d'associations d'émigrés espagnols regroupées au sein de la Maison d'Espagne de la Région parisienne, avec l'appui de l'État espagnol, ont lancé un vaste programme de réhabilitation de cet ensemble patrimonial composé de 4 bâtiments dont une ancienne chapelle et un théâtre afin que ce lieu devienne non seulement un lieu de mémoire mais aussi un lieu partagé d'art, de culture et de sociabilité ouvert à l'avenir.

# pièce d'actualité n°2

## Maguy Marin

Maguy Marin est née à Toulouse le 2 juin 1951. Après avoir étudié la danse classique au conservatoire de Toulouse et au ballet de Strasbourg, elle rejoint, en 1970, l'École « Mudra-Béjart-Ballet » à Bruxelles. Elle participe ensuite à un groupe de recherche théâtrale, « Chandra ». Par la suite, quatre saisons durant, elle est soliste pour le Ballet du XX<sup>e</sup> siècle sous la direction de Maurice Béjart, et tente ses premières expériences de chorégraphie. Son travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash et se concrétise par le prix obtenu au Concours chorégraphique international de Bagnolet en 1978. Au début des années 1980, son style se tourne vers un pendant français de la Tanztheater, développée en Allemagne par Pina Bausch, en intégrant de nombreux éléments théâtraux et non dansés dans ses chorégraphies. Elle devient une des chorégraphes les plus importantes de la nouvelle danse française en créant, en 1981, *May B.*, au Centre national de danse contemporaine d'Angers. De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. En 1985, la compagnie devient le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. En 1987, une rencontre avec le musicien-compositeur Denis Mariotte amorce une collaboration décisive. Après de nombreuses pièces nées de leur collaboration, leur dialogue prend la forme, en 2004, d'un duo intitulé : *Ça quand même*. Elle prend la direction du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, entre 1998 et 2011. Maguy Marin est l'une des très rares non américaines à avoir reçu l'American Dance Festival Award. En 2008, elle reçoit un Bessie Award à New York pour son spectacle *Unwelt* présenté au Joyce Theater. Plus récemment avec *Faces* (2011), elle fige à dessein la danse comme pour prophétiser en manière d'exorcisme la mort du mouvement qui est la vie, lorsqu'elle ne s'arrange pas d'une pénombre assumée (*Nocturnes*, 2012) pour saisir au bond l'existence avant sa disparition complète.

# *pièce d'actualité n°2*

## entretien Maguy Marin

**On vous sait très intéressée par ce qui se passe dans le champ social et politique. Cela influe-t-il sur votre manière de créer ? Par ailleurs, êtes-vous en proie au doute, et êtes-vous pessimiste ?**

**Maguy Marin.** Oui, je suis en proie au doute et je ne suis pas optimiste. Il y a une telle rage, une telle colère ! Quand on voit comment les peuples, de tout temps, se font avoir. Il y a des gens qui n'ont rien fait et ils le payent de leur vie ! Je suis indignée. Cette indignation constitue le moteur de mes pièces mais je vous assure que je préférerais en avoir un autre ! Sur le plateau, nous essayons de donner forme à cette colère qui nous vient de la violence du monde à laquelle nous sommes renvoyés. Les pièces ainsi créées traduisent ce malaise. Elles servent, je l'espère aussi, à maintenir un lien de solidarité avec ceux qui viennent les voir, afin que nous soyons collectivement éveillés. C'est une petite goutte d'eau. On ne va pas changer le monde comme ça, mais je me dis toujours que, s'il n'y avait pas eu des résistances par le passé, le monde serait pire. À chacun d'ajouter son grain de sel. Je pense à l'exil. Mes parents viennent d'Espagne. Je pense à tous ceux forcés de quitter leur pays natal. Quand en 1989 le mur de Berlin est tombé, mes parents se sont aperçus que beaucoup de choses dans lesquelles ils avaient foi depuis 1936 s'écroulaient.

Nous sommes aujourd'hui face au capitalisme le plus perfide. On sait qu'il y a un ennemi mais on ne sait pas comment est son visage et où le trouver. Des mécanismes d'oppression sont sans cesse à l'œuvre pour masquer le processus d'exploitation. Il n'y a plus d'affrontement authentique. On dirait qu'il n'y a plus qu'à subir et à vivre dans le repli sur soi. Le système s'attaque aux individus, pris l'un après l'autre. Quand je vais à la banque demander un prêt, je suis vraiment dans une situation d'asservissement à l'argent et à ceux qui le maîtrisent. C'est quand même terrible dès qu'on pense à la stratégie qui s'est mise en place de la sorte depuis si longtemps. Face au règne de l'argent, l'État n'est-il pas manifestement impuissant ? Et pourtant, derrière cette façade anonyme, il y a bien des gens qui ont un nom. Prenez un conseil d'administration, avec ses décisions de plus-values, c'est une réunion d'individus. J'ai parlé de la manipulation de masse dans mon spectacle *Faces* (2011). Comment faire croire à un peuple quelque chose qui n'en arrange que quelques-uns ? Il y a de vraies méthodes pour

cela avec des techniques. C'est de la propagande. Et puis, tout le monde finit par consommer les mêmes choses. Il existe tout un système d'élimination des petits au profit des gros. On écrase les plus fragiles qui ne peuvent s'en sortir. Je travaille sur la capacité de chacun à dire « non » et à se défendre car, de plus en plus, on n'ose plus s'insurger et agir. Mes spectacles sont de petites armes. Je ne peux pas juste balancer des choses sur scène pour le plaisir. Si c'est plaisant, c'est parce que ça ouvre sur de l'ironique, sur de l'humour, sur de la résistance face à la morosité et à l'assujettissement. **Muriel Steinmetz, L'Humanité 7 décembre 2013**

# *pièce d'actualité n°3*

## Olivier Coulon-Jablonka

Projet en cours  
L'actualité en décidera

Olivier Coulon-Jablonka reçoit une formation en études de philosophie à la Sorbonne, puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'art Dramatique (CNSAD) en 2002. Pendant ses années au Conservatoire, il monte *Quartet* et *Mauser* d'Heiner Müller ainsi que *Calderon* de Pasolini, créées pour les ateliers d'été 2004 et jouées au théâtre du CNSAD. En tant que comédien, il a joué sous la direction de Joël Jouanneau, Yann-Joël Collin ; et un peu plus tard avec des metteurs en scène tels qu'Alain Béhar ou Marie-José Malis. Avec le Moukden-Théâtre, il met en scène *La Décision* de Bertolt Brecht (2005). L'année suivante, à la demande des éditions de Minuit et du traducteur Jean-Pierre Morel, il met en voix et en espace un texte inédit de Müller, *Macbeth*, présenté pour l'occasion au Jeune Théâtre national. Toujours en 2006, il obtient l'aide à la maquette de la DMDTS pour la création des *Illusions vagues* (d'après *La Mouette* de Tchekhov). En 2008, *Des Batailles* (d'après *Pylade* de Pasolini) est accueilli au Théâtre l'Échangeur. En 2010, *Chez les nôtres* (d'après *La Mère* de Gorki) permet à la compagnie de jouer, entre autres, à l'Odéon Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival Impatience. Enfin, en 2012, il crée *Pierre ou les ambiguïtés*, pièce adaptée du roman d'Herman Melville et dernièrement *Paris nous appartient*.

# pièce d'actualité n°3

## entretien Olivier Coulon-Jablonka

**Qu'est-ce qui vous a séduit dans le concept de pièce d'actualité ?**

Depuis plusieurs années, l'actualité nourrit les spectacles du Moukden-Théâtre. Ce fut les élections présidentielles de 2007 pour *Des Batailles* d'après *Pylade* de Pasolini, l'affaire de Tarnac dans *Chez les nôtres*, d'après *La Mère* de Gorki, ou encore le Grand Paris dans le dernier spectacle *Paris nous appartient* d'après *La Vie parisienne* d'Offenbach. Dans les spectacles que je fais avec ma compagnie, il ne s'agit jamais de prendre le présent dans sa pure immédiateté (je pense à l'actualité médiatique ou encore à la mode) mais de voir comment dans le présent une question nous relie avec l'histoire passée. Le montage est donc un élément important du travail et le matériau documentaire collecté est mis en relation avec d'autres sources littéraires ou historiques pour construire des images dialectiques. En distançant le présent du matériau documentaire, en amenant le public à considérer notre époque avec étrangeté, il s'agit de nous étonner du monde dans lequel nous vivons et de poser la question de sa possible transformation.

Eh bien ici c'est pareil. La différence fondamentale réside peut-être dans le fait que des habitants d'Aubervilliers seront présents sur le plateau. Dans les spectacles du Moukden-Théâtre, les entretiens que nous réalisons sont rejoués par les acteurs de la troupe. Et c'est souvent la théâtralité de cette parole qui nous intéresse, nous sommes donc très attentifs pendant la construction du spectacle à la charge idéologique des discours, ceux des urbanistes par exemple dans *Paris nous appartient*, ou encore ceux des managers dans *Chez les nôtres*. Ici le point de départ est différent, puisque ce sont des personnes qui témoignent directement au plateau, nous ne sommes donc pas dans un rapport d'emblée critique, mais plutôt dans la recherche d'un énoncé commun. Cette présence de «vrais gens» ne signifie pas pour autant que la forme du témoignage ne sera pas interrogée ou mise en perspective.

Quand Marie-José et Frédéric m'ont parlé de leur projet, j'y ai vu la possibilité de continuer à expérimenter le rapport du théâtre au documentaire, tout en interrogeant ma propre pratique. Il est rare que des théâtres offrent la possibilité de tels laboratoires, des temps de recherche et d'expérimentation d'autres formes.

**Quelle actualité s'est imposée à vous ? Et si le choix ne s'est pas encore fait, comment avez-vous entrepris de choisir parmi les actualités de ce vaste territoire ?**

La méthode est plutôt empirique, un peu comme dans ces romans policiers de Dashiell Hammett où le détective ne sait pas encore sur quoi il enquête, mais le découvre au fil des rencontres. Nous arpentons le territoire et suivons plusieurs histoires à la fois. Nous y passons beaucoup de temps. C'est une ville incroyable, vraiment passionnante. Il sera très difficile de choisir parmi toutes les pistes de travail. Mais progressivement, des occurrences sont en train d'apparaître, et certains fils commencent à se rejoindre.

J'aimerais que ce spectacle se donne aussi comme une excroissance du précédent spectacle de la compagnie. Dans *Paris nous appartient* nous avons fait le choix d'écarter volontairement la parole des habitants, pour donner à entendre le discours des urbanistes, des promoteurs, et des élus qui font la ville, un discours qui contraste souvent avec la réalité des transformations urbaines. Cette enquête se déroulait sur Saint-Denis, qui n'est d'ailleurs pas un territoire si éloigné d'Aubervilliers. Mais ici, au contraire, il s'agit de recueillir la parole des habitants, ou plutôt de la leur donner en organisant leur présence au plateau.

**Retrouverons-nous sur scène ce mélange heureux de théâtre – documentaire ? Et quelle serait alors la place des habitants d'Aubervilliers ?**

Je ne sais pas. Encore une fois rien n'est fixé pour le moment. Cela comporte une part de risque, un jeu avec l'altérité. Je ne peux pas présager de ce que sera le spectacle. Je prends l'exercice de la pièce d'actualité comme la possibilité de questionner la méthode habituelle. L'aller-retour entre des phases d'enquête documentaire et la lecture de textes est salutaire, mais ne fonctionne pas comme un a priori, cela permet de se ressourcer, de reprendre des forces quand on est noyé par le réel. Mais ce trajet entre la fiction et le documentaire fonctionne dans les deux sens, et la réalité a souvent le dernier mot.